

« Tout le monde te cherche ! »

Marc 1, 29-39, 5^{ème} dimanche ordinaire, 8 février 2009

En quittant la synagogue de Capharnaïm, Jésus, accompagné de Jacques et de Jean, alla chez Simon et André. Or, la belle-mère de Simon était au lit avec de la fièvre. Sans plus attendre, on parle à Jésus de la malade. Jésus s'approcha d'elle, la prit par la main, et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait.

Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous les malades, et ceux qui étaient possédés par des esprits mauvais. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit toutes sortes de malades, il chassa beaucoup d'esprits mauvais et il les empêchait de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était.

Le lendemain, bien avant l'aube, Jésus se leva. Il sortit et alla dans un endroit désert, et là il pria. Simon et ses compagnons se mirent à sa recherche. Quand ils l'ont trouvé, ils lui disent : « Tout le monde te cherche. » Mais Jésus leur répond : « Partons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle ; car c'est pour cela que je suis sorti. » Il parcourut donc toute la Galilée proclamant la Bonne Nouvelle dans leurs synagogues, et chassant les esprits mauvais.

Il s'agit ici d'une journée-type de Jésus. Après l'office du sabbat à la synagogue, il se rend dans le cercle familial de ses proches disciples. Au temps de Jésus, on attribuait volontiers à la fièvre une origine démoniaque. Il est donc certain que, pour Marc déjà, le geste de Jésus envers cette femme illustre sa maîtrise sur les forces du mal et de la mort. Le Messie donne ici un signe de la venue du règne de Dieu. Geste sobre, guérison instantanée, tout cela dans une grande discrétion. Plus profondément, l'événement est rapporté à la lumière de la Résurrection. En grec, le verbe « *Il la fit lever* » est le même que celui utilisé par Marc pour dire de Jésus : « *il est ressuscité* ». Pour les premiers chrétiens lisant cette page, Jésus n'est pas seulement un guérisseur, si renommé soit-il ; par sa résurrection, il est reconnu comme « *Christ et Seigneur* », celui qui continue, chaque jour, à sauver les hommes du péché, à les arracher à la mort. Et quand Marc montre la femme, aussitôt guérie, qui sert ses hôtes, nul doute qu'il pense au service du Christ auquel les chrétiens sont appelés.

Sans cesse, nous sommes invités à lire une page d'évangile comme celle-ci à un double niveau. Le premier est celui de l'action de Jésus au milieu de ses contemporains : il est un puissant guérisseur, il est un priant, il est un prédicateur. Puis il y a un second niveau : celui de la relecture de ses faits et gestes à la lumière de la résurrection. La foi s'attache alors au Seigneur toujours à l'œuvre dans son Eglise et dans le monde.

D'un côté, Jésus est certainement un guérisseur aux dons exceptionnels, et les foules se précipitent vers lui. De l'autre, il empêche les esprits mauvais de parler. Les titres de Messie, Christ et Seigneur ne pourront être correctement compris qu'après la Passion et la Résurrection. Tant qu'il n'est pas clair que le Messie ne sauvera les hommes qu'en passant par la mort, Jésus impose la consigne du silence.

Après l'activité débordante, le retrait dans le silence, en communion avec Dieu, son Père, quel peut être le contenu de sa prière ? A ce moment, sans doute, il s'agit pour Jésus de résister à l'enthousiasme populaire qu'il suscite. Partons ailleurs ! Son but n'est pas d'accumuler les guérisons spectaculaires, mais d'annoncer la Bonne Nouvelle : par lui, Dieu vient libérer les hommes du mal et de la mort. Les signes miraculeux ne sont là que pour accompagner cette annonce joyeuse.



- 1- Dans cette journée-type de Jésus, on repère les trois pôles de la vie chrétienne : la prière, le service des hommes, l'annonce de l'évangile=Bonne Nouvelle. Sur quel pôle, le mouvement, notre équipe nous aide-t-il le plus ?
- 2- Si on les possède en équipe, on peut reprendre les livrets de la charte synodale, en particulier les principes 4-5-6. Parmi les multiples propositions, dans lesquelles se retrouve-t-on ? Quelles sont celles qu'on voudrait faire avancer en priorité ?
- 3- On peut relire tranquillement cette page en contemplant Jésus au milieu des siens.

Jean-Hugues Soret